

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1954-12-08

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1954-12-08, 1954-12-08.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 26/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13529>

Information sur la lettre

Date 1954-12-08

Destinataire Paulhan, Jean (1894-1962)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 22/08/2025

Imprimerie de D^r. Ibrahim Hadrⁱ
Rue Idris Radwan & Tabib
Giza - Le Caire

8 Decembre

[54] -

Bonjour cher ami

Le Corr^e que vous entrez la peinture de une
soiree à Paris , en ce tembreant se vos initiales
& d'une certaine affectueusement Cendaloppe ,
je me suis promeneé suivant , à l'abord ,
- puis un peu éclairé par un rat de cage
ou par un bout de bougie sans mèche -
C'est qu'il y a des réalités qui ne supportent
pas s'autre luminaire ; elles seraient mieux
bien par des tubes au néon , par ces éclairages
diaboliques qui à votre baracote baignent une
moderne . Pour nous le rendre survivable ,
présente , agiphante , vous vous servez d'une
technique très plus ancienne , & plus sub-
tile , bien qu'elle paraît la simplicité
même . C'est l'art , tout simplement . Si

simplement que je ne viens pas de mefus.
elle. Mais je devrai écrire comme en 1900
l'Art ! vote art, le plus lucide, le
plus rose, le plus mélancolique (et le plus
cache), — une sorte d'art ou l'art, —
mais non appartenant au petit clercage
familier, emprisonné à bon enfant. Le
sujet de votre livre, c'est ce qui ne peut
pas se dire. Or ce qui est en dehors des
frontières de la parole, ce qui échappe à tout
langage, il n'y a que le langage quotidien
(mais il est vrai par un M. Cagliostro)
qui pourra nous communiquer quel
peste avec vous couche avec la parole.
C'est pourtant bien ! On dirait qu'on va
pratiquer sur vos vers ces "rites de
l'ouverture de la bouche" en usage

dans l'autre Egypte. Ces sentiments étranges
et qui refusent tout nom, ces rêves éveillés
qui nous prouvent quelque jour écraser dans
le verrefoir, ces constructions Jeux Luna
Park, projections unrealies, se troublent
psycho-somatiques, ces sauvages abominations
d'une Egypte photographiée en
rouge, — tout cela relève uniquement de
l'art. De cet art spontané inconnu au
langage et que votre art à vous
porte au niveau de la poésie (une nojette
lière poème électro-méthacellule) et de la plus haute covariance. Je
n'y ai point d'homme, bien cher ami,
qui voudrait autant que vous (que de
peur de tous côtés !) l'interpréter de
cel'vrai qui est le vrai réel, c'est

à lire le feuillet. Votre personne même...

Je vais vous envoyer très prochainement
une petite note sur la poème de M. Abraham.
je ne le juge pas tout au même degré. Celle
où l'on sent le ton de l'humanité universi-
taire... Cependant il faut bien savoir que le
ne pas trop valériser. Mais il y en a d'autres
qui sont entièrement, au bord de la catastrophe
plus que un accès qui rappelle le Buch-
der Lieder. Il n'a manqué à celui-ci
que de naître au bord de la forêt german-
ique et d'être bercé par la Lorelei.
Vous airez peut-être donné une place
à ma notice.

Le même courrier vous apportera un
manuscrit d'Edmond Jabès. Son récit
de juillet & juillet serait écrit dans la

collection *Metamorphoses*. Preù de plus
legitime, non moi, que cette ambition.
Jabéï est un fils d'Israël et au germe
pondu par "l'esprit de parole". Il affirte
en lui-même à des changes & cabrioles
verbales tout Max Jacob jadis, lui donna
la formule. Les mots ne cessent de prendre
à son oreille & à son regard universitaires
des pluriodynamies surprenantes : il est
engagé dans des combats ou des amours,
sans fin entre couronnes & roselles.
Les roselles n'en finissent pas s'épater
à renute. On ne peut sur la machine
ronde rencontrer un Récit plus en-
tièrement voué aux parifications de la
parole : il en rit, il en prend son métier
en haine : il en oublie "la corbeille" (il
est agent de change) pour nous tréper
des paniers légers où niche l'oiseau

[12]

Sinmorg, la louppe de Balibis
ou le Roche-gueule qui est l'Homme
Régénéré. C'est un poète -

e

je suis confus (et plein de regret)
(depuis bientôt trois mois) à l'idée
que je n'ai pu, au moment de mon
départ, me rendre libre pour ce déjeuner
où vous me courûtes et où je devais
rompre le pain avec Marcel Jouhaux.
Puis je formulier avec Annibale un
voeu ? C'est que la même invitation
devienne valable pour l'été prochain
- vers le solstice - quand je serai
de nouveau en Occident. Et mille
affectionnées excuses ...

Tous nos vœux pour vous et tous
les vôtres, - de ma fidèle & profonde
amitié.

Paulhan